

LES FORÇATS DU VTT

A l'instar des Fribourgeois Corinne et Vincent, 37 Suisses étaient au départ de la MB Race, la course de VTT la plus difficile du monde. Reportage en Haute-Savoie, dans la boue et le froid.

Photos ROLF NEESER - Texte MARIE MATHYER

PERSÉVÉRANCE

Corinne Overney, 33 ans, dossard 179, a poussé son vélo en carbone, 9 kilos sans la boue, une bonne partie de la course. Elle mettra 8 h 47 pour boucler les 70 kilomètres de l'étape sur laquelle elle s'est engagée, soit 2 h 30 de plus que l'an dernier: la faute aux éléments déchainés.



▲ PRÉPARATION DE CHAMPIONS

Corinne et Vincent, de Hauteville (FR), partent sans sacs. Dans les poches de leurs maillots, obligatoires: couverture de survie, lampe de poche et matériel de réparation. En sus, pastilles de sel et tubes de gels pour l'énergie. La veille de la course, le couple dort dans son bus aménagé, sur le parking. Au menu: pâtes, sauce tomate et gruyère râpé: «Très suisse, le fromage râpé!»



MÉCHANTE MONTÉE
Tête du Torraz, 1930 mètres d'altitude, déjà 52 kilomètres dans les mollets: le raidillon fusille les concurrents, obligés de pousser leur monture. Les chaussures de vélo glissent dans la gadoue. «C'est gras de chez gras!» entend-on partout.

PHOTOS: ROIF NEESER



SUR LE CHEMIN

A g.: le public, en ciré et sous parapluies, regarde passer ses proches. A la Tête du Torraz (centre), Nico, de l'organisation, tente un barbecue sous l'averse. Il fait 9 degrés. Les vététistes enfilent un K-Way avant la prochaine descente. A Bonjoural (à dr.), accolé à la buvette d'alpage: le ravitaillement. Les «bouseux» auront consommé 9000 litres d'eau et 250 kilos de bananes. Pour la tomme de Savoie, les crackers et le coca, il n'y a pas de chiffres officiels.



COL DU JAILLET

Dans la brume du petit matin, le début du peloton arrive au col du Jaillet, 1723 mètres d'altitude, première grosse difficulté du parcours. Les cyclistes ont déjà parcouru 25 kilomètres. Ils profitent d'un rare rayon de soleil.

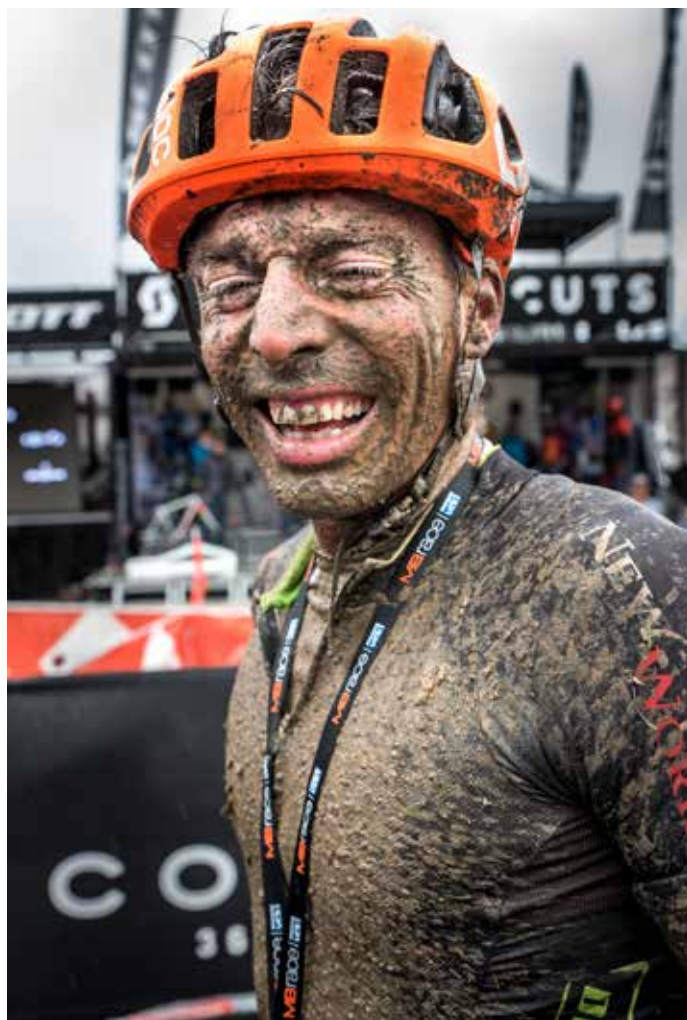
Texte MARIE MATHYER

La question du jour revient au dossard 153. «C'est lequel mon vélo? postillonne l'éberlué, entre deux miettes de cracker. Il y a tellement de boue qu'ils se ressemblent tous!» Le

pauvre n'a déjà plus de souffle, pour la salive, on repassera. Les VTT, en tas sur le sol, sont recouverts de terre, collante et bien épaisse: pas moyen de distinguer sa monture de celle du voisin. On est à Bonjournal, Haute-Savoie, samedi à 12 h 54. Le chalet d'alpage fait office de point de ravitaillement. Le matin même, à l'aube, au son de la musique *Requiem for a Dream*, un troupeau de vététistes était rassemblé sur l'asphalte mouillé de la rue principale de Combloux, petit village face au Mont-Blanc. Mille trente participants, 25 nationalités, dont 37 Helvètes, deux Suissesses parmi les 24 femmes inscrites: qui survivra? Qui finira? En avant, chacun pour soi et Dieu pour tous.

On dit que la MB Race est la course de VTT la plus difficile du monde. Après un départ commun, chaque coureur décide, en temps voulu, de son parcours. Septante, 100 ou 140 kilomètres: c'est la forme ou le chrono qui tranche. En 2010, l'année de sa création, un seul héros sur les 600 participants survivait aux éléments déchaînés cette année-là et bouclait les 140 kilomètres et 7000 mètres de dénivelé positif de la MB Ultra. Parole d'organisateur, pour cette édition 2017, la météo s'annonçait de nouveau «compliquée et fraîche». L'euphémisme est un art. «Il a fait dégueulasse», résume Corinne Overney, dossard 179, de Hauteville, dans le canton de Fribourg.

La jeune femme est venue avec son compagnon, Vincent Fluck, 31 ans, dossard 376. Ils sont tous les deux gendarmes et se sont rencontrés dans un camp d'entraînement à vélo. Dingues de sport, en hiver, les amoureux font du ski de fond et de la peau de phoque, en été, de la grimpe et surtout du mountain bike. Ils roulent ►



«J'ai jeté mon K-Way avant l'ascension du col de Ban Rouge: une grosse erreur!» Vincent Fluck, 31 ans, dossard 376



«Je ne pensais pas que ce serait aussi dur! J'ai mis 2 h 30 de plus que l'an dernier!» Corinne Overney, 33 ans, dossard 179

près de 10 000 kilomètres par an. Si Vincent a le gabarit sec et musclé des cyclistes, Corinne a les rondeurs féminines d'une épicurienne. Pourtant, dans le couple, l'amateur de Nutella, c'est Vincent: un kilo de pâte à tartiner par semaine. «Ça montre que, peu importe son physique, on peut faire du sport et aimer ça!» s'amuse la Fribourgeoise. Son objectif pour la course? «Finir. L'an passé, j'ai subi une commotion assez violente. Je m'en remets

toujours. Je ne suis pas encore au mieux de ma forme.»

Ce que le couple aime dans les épreuves de VTT, c'est «découvrir d'autres coins, d'autres paysages. On retrouve souvent les mêmes personnes, on s'est créé des amitiés: la passion, ça rassemble!» Leur regard sur la MB Race? «C'est une épreuve difficile mais très ludique parce que la technique fait la différence: les descentes sont compliquées, les montées dures, ça fait beaucoup en une journée.» «En

neuf heures de course, tout peut se produire, renchérit Vincent. Tout se complique si tu dois marcher ou si tu as des soucis techniques.»

Samedi, le facteur galère était à son apogée. Col du Jaillet, 7 h 39. Les moutons lèvent le nez: tiens, voilà un cycliste, déjà crotté. Un rayon de soleil éclaire les marguerites et les bleuets, entre deux bancs de brume. Rare accalmie. Plus bas, au ravitaillement de Cordon village, le hard rock redonne

le rythme: «Je remplis votre gourde?» demande fort calmement une Heidi locale, foulard rouge sur boucles blondes, à un zombie, rictus figé, qui halète: «De l'eau, de l'eau, de l'eau.» Corinne est attendue à 11 h 30 au Gâteau, puis à 12 h 30 à Bonjournal. Mais tout le monde a une bonne demi-heure de retard, gadoue oblige. Dans la clairière, entre les torrents de l'Arrondine et du Jaillet, Patrice et Eric patientent. Convention des papas au sommet: chacun attend son fils. Romain, dossard 724, pour le premier, Maxime, dossard 198, pour le second. Même fierté paternelle envers ces rejetons sportifs qui gravissent la montagne à la force des mollets et du mental. Eux, les pères, sont venus à pied et à motocross, pour un ravitaillement personnalisé, tube de compote et K-Way sec. «Il est passé le vôtre?» se demandent-

ils, vaguement inquiets, avant d'enclencher la caméra GoPro, juste au cas où.

Abandons en série

Vincent est dans les 30 premiers. Il arrive à Bonjournal, au Ravito, comme on appelle ce stand, mi-buffet, mi-orgie, où les candidats s'empiffrent vite fait de calories destinées à tenir le coup. Le Romand a les yeux rouges d'un lapin albinos. Il a ôté ses lunettes rendues opaques par la terre et la pluie. La boue mêlée à la sueur ruisselle dans ses yeux, il n'y voit plus grand-chose. L'air hagard, il interpelle le staff: «Quelqu'un a une clé Inbus?» Regards perplexes des autochtones: en France, on appelle cela une clé Allen. Flottement sur la traduction. Vincent parvient tout de même à resserrer son porte-gourde et repart. Aussi sec, oserait-on presque. Le dossard 1142, Pedro Palma, débarqué

du Chili, a les lèvres bleues de froid. Problèmes de dialecte ici aussi: «C'est par où ensuite, ça monte ou on descend?» tente-t-il en espagnol. Il a bien fait de demander. A une bifurcation du ravitaillement, trois participants se retrouvent, en danseuse, à flanc de coteau en lisière de la forêt. La sécurité de la course s'époumone: «Eh! A gauche!» En vain. Démarrage en trombe en quad pour corriger le problème de balisage. Sur les radios, un message lancinant. «Abandon du dossard 769. Abandon du dossard 236. Abandon du dossard 260.» Au total, 156 forfaits. Le numéro 220 pleure. Ses larmes créent des sillons dans la boue sur ses joues. Il est blessé, autant dans sa fierté que dans sa chair. Il s'arrête là, encore un. «Ça faisait six mois que je me préparais.» Il a 24 ans, il pleure, il redescend en quad. Il remontera sur un vélo, bientôt, c'est

sûr. La météo se fait dantesque. La boue et les brins d'herbe s'entortillent sur les pignons de vitesse, les disques sont laminés par la terre, les flaques de boue se font étang. «Ça fait 30 kils que je n'ai plus de freins», hallucine un cycliste, à bout, en train de pousser son VTT en plein becquet. «Je suis cuit», souffle-t-il.

15 h 57, au centre de Combloux. Sur la ligne d'arrivée, le public tente d'applaudir en tenant un parapluie. Pas si facile. Le premier vient d'arriver, maillot suisse maculé. Urs Huber, presque un nom de superhéros, vient de boucler en moins de 10 heures les 140 kilomètres. Il a 20 spectaculaires minutes d'avance sur le deuxième Helvète du podium, Arnaud Rapillard, de Saillon, qui s'effondre, terrassé, sur l'estrade. Tous les survivants sont «cramés, raides, détruits». Ils sont

uniformément boueux. Dans leur bouche, la même phrase: «C'était gras (ndlr: comprendre boueux dans le jargon), c'était dur, mais j'ai fini, je suis trop content d'être là.» Corinne a bouclé ses 70 kilomètres avec 2 h 30 de plus que l'an dernier. Elle est 292^e, 11^e des femmes, en 8 h 47 minutes. «J'ai mal géré l'apport énergétique, je n'ai pas assez mangé. J'étais super à l'aise dans les descentes, mais j'ai fait des chutes pas possibles. Je me suis fait un peu peur.» Vincent, lui, termine à la 16^e place, les 140 kilomètres en 11 h 48 minutes. Ils ne sont que 71 finalistes du parcours des rois. C'est un gladiateur, un *finisher*. Il est fier mais grelotte si violemment qu'il en fait trembler l'alu de sa couverture de survie. Heureux mais brisé: la MB Race est la plus difficile du monde. La Haute-Savoie et sa météo n'ont pas fait de cadeaux. **L**



PARCOURS En bleu clair, les 70 premiers kilomètres. Ceux qui arrivent à Combloux avant 14 h peuvent poursuivre sur les 100 km (en turquoise). Seuls 71 coureurs ont bouclé les 140 km (en vert). Ils auront avalé 7000 m de dénivelé positif.

PHOTOS: ROLF NEESER